

MESSAGER

DE TAHITI.

Papeete, le 22 Août 1858.

Partie officielle.

Le chef de Division Gouverneur des établissements français de l'Océanie, Commissaire Imperial près les lies de la Société.

DECIS

La démission offerte par M. Bideau de ses fonctions de juge aux tribunaux de 1^{re} instance et de commerce est acceptée.

Il sera remplacé dans ces fonctions par M. Bideaux négociant à Papeete.

Papeete le 17 Août 1858.
E. de DOUZET.

PAPEETE.

Dimanche dernier a été célébrée à Papeete la fête de Sa Majesté l'Empereur; Dès 7 heures et demie du matin M. le Gouverneur accompagné des Etats-majors de terre et de mer passait en revue sur la place du gouvernement, les troupes de la gendarmerie, les détachements de marins de l'Eurydice et du Milan ainsi que la Compagnie indigène. La tenue de chaque Corps était irréprochable, et le défilé a eu lieu avec un ensemble très satisfaisant malgré les obstacles qui forçaient quelquefois les pelotons à S'arrêter.

A huit heures les navires français et étrangers se pavosaient au bruit du canon de la corvette l'Eurydice, tandis que M. le Gouverneur, ayant à ses côtés M.M. les Consuls d'Angleterre et des Etats-Unis et suivi du nombreux cortège de tous les fonctionnaires civils et militaires, se rendait à l'Eglise catholique où Monseigneur l'Evêque d'Axieri a officié. Notre modeste chapelle ne pouvait contenir la masse des résidents qui étaient aussi venus offrir à Dieu leurs actions de grâces pour la protection dont il avait toujours couvert l'Empereur et l'Empire, et leurs vœux pour un heureux avenir. Au Te-Toum la batterie de terre a également fait une salve de 21 coups de canons.

Les courses d'embarcations devaient commencer à 40 h. 1/2, aussi la corvette l'Eurydice recevait-elle, à cette heure, M. le Gouverneur. Quelques dames avaient répondu à l'aimable invitation de M. le Commandant Pichon et leur présence ajoutait au charme de la fête. Le coup d'œil était en effet admirable. Sur mer, la parure des navires, les balcons, les voiles, les canots, les pingres se déploient et s'agitent; à terre, la population se presse et fait entendre ses cris de joie, les femmes indiennes en habits de fête aux couleurs si variées, la tête parée de fleurs, font de la plage une brillante ceinture; au delà la vue se perd dans les massifs de nombreux jardins ou sur les vertes cimes de l'Aorai.

Les prix soulevaient disputes et de frénétiques hourras saluent les vainqueurs.

A sa rentrée à l'hôtel du gouvernement M. le Gouverneur est reçu par le régent Paraiti et les chefs indiens qui viennent le prier de faire connaître à S. M. l'Empereur toute la part qu'il leur prendent à la fête et l'expression de leur entier dévouement.

A midi des salves faites simultanément par la terre et la mer annoncent aux indiens impatients que les jeux vont commencer; ils se rendent en foule dans la cour de l'hôtel du Gouvernement où les attendent des amas de vivres; la distribution de vin leur est faite dans un ordre parfait, et bientôt ils s'élancent; ici c'est la course en sac, la lutte, le tournoi qui demande tant de souplesse et de coup d'œil, ailleurs le populaire mât de cocagne, et partout des jeux de circonstance.

Il est 2 h. 1/2, M. le Gouverneur quitte Papeete pour se rendre aux courses de chevaux, et il arrive à Taone entouré d'une nombreuse cavalcade, à peine a-t-il pris place sous un élégant pavillon qu'une pluie torrentielle nous fait craindre que le divertissement ne puisse avoir lieu, mais les concurrents tiennent bon et le signal est donné. Au dire des amateurs les courses ont offert un vif intérêt; les difficultés du terrain battu par une grosse mer, l'habileté des écuyers, les qualités des chevaux engagés ont donné à cette fête une grande animation.

Au coucher du soleil nouvelles salves par la terre et la mer.

Au soir le mauvais temps continue et nuit aux illuminations qui avaient été préparées de tous côtés; mais la pluie ne peut arrêter l'élan; les salons du gouvernement se remplissent de conviés; S. M. la Reine Pomare honore la soirée de sa présence; les dames des différentes nations ont aussi voulu concourir à l'éclat de la fête, elles viennent fraîchement parées, et leur brillante réunion charme surtout les étrangers qui croient généralement, à leur arrivée, que la société tahitienne ne peut offrir tant de grâces unies à tant de distinction.

A minuit les dames sont conduites autour d'une table de discours avec goût et richement servie. Bientôt, M. le Gouverneur, au milieu d'un profond recueilliement, porte le toast suivant:

Mesdames, Messieurs,

Je me propose de porter un toast à la santé de l'Empereur.

A la santé du souverain protecteur de ces lies, de l'ami de la paix, du protecteur éclairé de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, de celui qui veut fonder la prospérité de la France sur le droit et la justice, sur le respect des traités, la fidélité aux alliances, le développement des relations commerciales.

A la santé de l'Empereur dont le règne encore si court a déjà jeté tant de gloire et d'éclat, dont la conservation des jours précieux a été dernièrement l'objet de la sollicitude des nations de l'Europe et du nouveau monde qui le regardent comme une des clés de voûte de l'édifice social.

Je ne doute pas de l'accueil chaleureux qui sera fait à cette santé, car j'ai réuni ici à l'occasion de cette fête, Sa Majesté la Reine Pomare et sa famille, l'éélite des dames de la société de Tahiti, messieurs les consuls de deux grandes nations dont le commerce et l'industrie ont pris tant de développement, Messieurs les négociants français et étrangers de Tahiti, les officiers de terre et de mer, tous les fonctionnaires en un mot de l'ordre civil et militaire.

A la santé de l'Empereur!

Vive l'Empereur!

Ce toast écouté avec de fréquentes marques d'approbation est salué avec enthousiasme et provoque aussitôt les cris unanimes et répétés de: Vive l'Empereur!

Les danses se sont continuées jusqu'au jour avec le plus aimable entrain.

Grace au bon esprit de la population et aux sages mesures prises par l'autorité nul désordre n'est venu troubler une si belle journée.

Nouvelles Locales.

La Corvette l'Eurydice commandée par M. Pichon capitaine de vaisseau a quitté notre rade le 17 de ce mois emportant nos regrets si légitimement mérités. Déjà, en Septembre 1856, Décembre 1856, et Août 1857, l'Eurydice avait visité notre plage, et ses braves marins avaient contribué aux travaux de la Colonie avec un entraînement que chacun avait admiré.

Dès ce moment les aimables qualités des officiers de ce navire leur avaient acquis les sympathies aussi bien des fonctionnaires que des résidents de Tahiti, aussi leur retour parmi nous a-t-il été l'objet de manifestations inspirées par la cordialité la plus vraie, et les soirées se succédaient rapidement pour fêter ces amis d'élite, pendant leur trop court séjour.

Dans ce dernier voyage, les marins de l'Eurydice ont voulu par des ouvrages d'utilité publique laisser encore de plus chers souvenirs à Papeete. C'est ainsi que sur nos quais, par suite de travaux hydrauliques péniblement exécutés, il sera possible de mettre sous un abri sûr les embarcations de l'Etat, et que la rue principale de la ville offrira les avantages d'un nouveau pont en pierres qui portera désormais le nom de: Pont de l'Eurydice.

En voyant la patte des matelots au travail, en les entendant parler avec amour de leurs chefs, en admirant la noble fraternité qui existe parmi les officiers et qui, chez eux, s'unit si facilement à la discipline et au dévouement, chacun se sentait pénétré de l'affection la plus respectueuse pour le commandant de ce beau navire type du navire de guerre français.

